



Les jeunes choristes s'emparent de "La Truite".

Une Truite très romantique

► Un concert pour tous aux "Romantics".

► Les jeunes choristes s'emparent du tube de Schubert.

Des plafonds trop hauts, une lumière blafarde, le jour qui tombe au milieu de l'après-midi et, soudain, des voix cristallines qui s'élèvent sous la baguette de Zeno Popescu, de la Chapelle musicale Reine Elisabeth. Une quinzaine d'enfants répètent d'arrache-pied. Le 30 novembre, à 11 heures, ils se-

ront sur scène, à Flagey, pour "La truite romantique", le spectacle jeune public du festival "The Romantics", sous la direction artistique de Maria João Pires et avec la participation exceptionnelle du violoniste Augustin Dumay.

Projet fou et pourtant en passe de se concrétiser, celui d'Equinox réunira en tout une cinquantaine d'enfants issus de milieux défavorisés pour interpréter différents chants ethniques en catalan, en français, en anglais, en espagnol ou en arabe. Après avoir religieusement écouté les Variations de "La Truite", de Schubert, en guise d'introduction. Ces jeunes choristes, de l'Ecole Victor Horta, à Saint-Gilles, qui compte quatre-vingts nationalités différentes et représente un bel exemple

de mixité sociale, de la Maison d'enfants Marie-Henriette et des Marolles, dévoileront leur talent. Et ce, grâce au projet Equinox qui veut partager l'excellence artistique de la Chapelle musicale Reine Elisabeth en créant des chorales d'enfants défavorisés. Un projet qui a failli capoter vingt fois, surtout lorsque les enfants du home ont voulu mettre le feu à la Chapelle des Brigittines, ou quand, âgés de 6 à 10 ans, ils ont fait circuler une pétition pour que tout s'arrête.

"J'ai failli laisser tomber, puis je me suis dit que j'allais élargir le groupe et je suis allé chercher des Roms qui avaient un sens du rythme extraordinaire. Leur participation a changé la dynamique du groupe. Ils auraient dû être sur scène, mais ils étaient à Gesu, ils ont donc été expulsés", explique le chef de chœurs. Et d'ajouter : "Avant chaque concert, j'ai l'impression que je me trouve devant une autre chorale que celle que j'ai connue. Les enfants sont alors hyperconcentrés, ils arrivent tellement à se dépasser que je suis chaque fois étonné. On les voit grandir, gagner en estime de soi. A chaque fois, ils montent d'un niveau", se réjouit Zeno Popescu qui revient de loin avec ces choristes en herbe issus de milieux différents. C'est surtout avec les participants de la Maison d'enfants Reine Marie-Henriette que l'expérience a été plus difficile. Au début, les répétitions ne pouvaient avoir lieu qu'avec deux ou trois élèves, car au-delà de ce nombre, le groupe était ingérable. Pour les

autres enfants, des Marolles ou de l'Athénée Victor Horta, l'engagement des parents est un élément fondamental.

Après deux ou trois expériences en public, déjà très convaincantes, voici donc le 30 novembre approcher à grands pas. Le concert, divisé en trois actes, s'articule autour de "La Truite", de Schubert. Il alternera entre chants et paroles, proposera d'abord une analyse comique du lead de Schubert. L'introduction musicale sur les variations du troisième mouvement du quintette de "La Truite" permettra de comprendre le thème et les variations avant d'entrer dans l'histoire de ce petit garçon qui observe le pêcheur et rêve de voir la truite s'enfuir au loin. "On se raccroche à certains mots dans la pièce tels que "ambiguïté" ou "bizarre" pour passer de Schubert à des chants plus populaires, en jouant sur cette duplicité, cette dichotomie." Un tel concert requiert également beaucoup de rigueur et d'exigence. Les enfants doivent apprendre à écouter, dans le sens très large du terme, à se positionner, à tenir compte des autres, et le plus beau compliment qu'on puisse faire à un choriste consiste à lui dire qu'on ne l'a pas entendu chanter.

Laurence Bertels
→ Flagey, le 30/11 à 11h. Infos : 02.641.10.20 ou www.flagey.be

Cirque-Danse

C'est à une Fable moderne que nous convie la Compagnie du Pain perdu, une histoire qui n'en est pas une, mais qui se raconte par le mélange des techniques, des caractères, des corps, laissant place à l'improvisation pour faire vivre le mouvement. On y retrouve les valeurs du cirque traditionnel (équilibres précaires, gravité, espaces insolites...). Sur scène, un danseur acrobate-contemporain, capoeriste, break danseur et une équilibriste sur fil souple. Ces deux-là vont se rencontrer, autour d'une corde et de la structure qui la tend, ces deux personnages évoluent et

créent des lieux et des situations extraordinaires. Ils tissent des liens entre les corps et les émotions, expriment leurs manies, leurs fragilités et leurs interdépendances. Au milieu, entre brin de folie et gouttes d'absurde, la parole prend place, les mots provoquent l'imaginaire et nous font voir des choses drôles et incongrues. Un spectacle programmé par Pierre de Lune.

→ Bruxelles, les 29, à 10h et 13h30, et le 30 novembre, à 18h, au Marni. Infos : 02.639.09.80 ou 218.79.35